

Louanges à ma sœur

Ma sœur n'écrit pas de poèmes  
et il est probable qu'elle ne s'y mettra jamais.  
Elle le tient de sa mère qui n'écrivait pas de poèmes  
et de son père qui n'écrirait pas, non plus, de poèmes.  
Sous son toit je me sens en sécurité :  
pour rien au monde son mari n'écrirait des poèmes.  
Et même si ça devait sonner comme une œuvre d'Adam Macedonski,  
personne de ma famille n'écrit des poèmes.

Les tiroirs de ma sœur ne contiennent pas de vieux poèmes.  
Son sac à main n'en contient pas plus de fraîchement composés.  
Et quand ma sœur m'invite à dîner,  
je sais que son intention n'est pas de me lire des poèmes.  
Ses soupes sont divines et spontanées,  
et je sais qu'aucun manuscrit ne sera taché par du café renversé.

Dans la plupart des familles personne n'écrit de poèmes  
et si cela devait arriver, ce qui est rare, une seule personne peut-être.  
Parfois la poésie coule en cascade de génération en génération  
ce qui, dans les sentiments mutuels, crée de dangereux tourbillons.

Ma sœur pratique une prose parlée tout à fait remarquable  
et de ses écrits ce ne sont que cartes postales de vacances.  
D'année en année elles ne promettent qu'une seule chose :  
que quand elle reviendra,  
tout,  
tout,  
elle nous racontera tout.

Wisława Szymborska